**L’ex-voto : une approche historique et anthropologique**

Programme de recherches coordonné par Pierre-Olivier Dittmar, Marie-Anne Polo de Beaulieu (GAHOM-CRH/EHESS) et Pierre Antoine Fabre (CéSor/EHESS)

Ce programme donne lieu depuis 2015 à un Atelier du Campus Condorcet, en coopération avec Isabelle Brian (Paris I-Panthéon Sorbonne).

**L’ex-voto** est un *objet* manufacturé (écrit, peint, moulé, etc.), ou non (nourriture, animal vivant, etc.), *placé* dans un *lieu cultuel* spécifique, supposant un *transport* et matérialisant une *transaction* avec une puissance spirituelle supposée agissante en ce lieu. Il associe à une pratique collective un acte personnel ou attaché à une communauté spécifique (l’équipage d’un navire, par exemple).

Cette définition est à dessein la plus générale possible. Elle ne spécifie ni les objets, ni les lieux, ni les puissances.

Quatre termes sont ainsi retenus entres lesquels s’est organisée la recherche : OBJET/LIEU/CIRCULATION/INTENTION.

Le champ chronologique est par définition de l’objet illimité en droit, depuis les ex-voto antiques jusqu’aux rassemblements d’objets les plus récents. Il semblait cependant intéressant d’associer, à tout le moins, les périodes médiévales, modernes, contemporaines, dans l’acception historiographique du mot, et ultra-contemporaines.

*Méthodes d’approche*

Cinq axes de travail sont ressortis d’une première exploration :

1) un principe d’*objectivation*, visant à inclure dans le champ de notre étude tout objet investi d’une fonction d’ex-voto indépendamment même de sa fonction première (les langes d’un enfant, par exemple), en vertu de son transport vers un sanctuaire pour y être déposé ou de l’investissement qui, dans un sanctuaire, le vouerait à en être déplacé pour une autre destination dont ce passage garderait témoignage. Ce premier axe vise à inclure, dans une perspective anthropologique, des objets dont la compréhension culturellement et historiographiquement admise de l’ « ex-voto » ne repèrerait pas l’influence dévotionnelle. Il doit prendre en compte les rituels directement ou indirectement liés à l’ex-voto (comme les messes votives par exemple).

2) une attention à la *conservation* et à la mémoire de ces objets : comment les sanctuaires organisent-ils l’emplacement, la relégation, voire la destruction des ex-votos ? Quelle règle commande ces conduites ? Cette orientation vise à inclure une perspective immédiatement contemporaine sur la compréhension de la gestion cultuelle et aujourd’hui patrimoniale de sites saturés par l’épaisseur de temps historique de leur aura dévotionnelle. Elle vise aussi à intégrer l’étude d’une économie de l’ex-voto (producteurs, production, circulation, concurrence, etc.).

3) la construction de ce que l’on pourrait appeler la *confirmation* textuelle de l’acte de vouer un objet, dans les récits qui sont attachés à ce vœu. Cette dimension revêt une importance toute particulière pour la période médiévale, pour laquelle nous rencontrerons un décalage entre ce que nous savons de l’intensité de la pratique de l’ex-voto et les traces qui en ont laissées aujourd’hui. Cet axe de la recherche exigera une attention particulière au vocabulaire qui désigne ces objets antérieurement à l’usage du terme savant d’ « ex-voto » (datable de 1643) : *imago*, *donum*, *votum*, etc.

4) le développement d’une théorie de l’ *interprétation* pragmatique des ex-voto, en particulier iconographiques, qui nous conduit à distinguer les catégories proprement religieuses de l’ex-voto propitiatoire et de l’ex-voto gratulatoire tout en restant spécialement attentifs à l’ambivalence des objets et des représentations qu’ils peuvent porter : dans le cas, par exemple, de la représentation d’un naufrage, comment penser le rapport de la commémoration d’un événement passé et de la conjuration d’une événement possible ? Comment articuler ces deux interprétations d’une même image ? Comment l’image elle-même les articule-t-elle et comment ce que nous pouvons savoir de la gestation de ces représentations permet-il de rendre compte de cette ambivalence ?

5) une saisie de la diversité des *domaines d’intervention* des pratiques votives et des ex-voto qui leur sont liés : épidémies, guerres, navigation, accidents mécaniques, etc., c’est-à-dire des situations dramatiques largement partagées ou au contraire singulières, mais jamais complètement, un naufrage ou une chute de cheval pouvant atteindre d’autres individus ; et une compréhension des *évolutions historiques* des types de pratiques, des types d’objets, des temps d’intensité spécifique de l’ex-voto et des interconnexions de ces registres (entre sanctuaires païens, pèlerinages chrétiens, épidémies de pestes, guerres de Trente ans ou de 14-18).

L’essentiel du travail a été consacré au séminaire qui avait été amorcé en 2014-2015, qui s’est poursuivi en 2015-2016 et qui s’achèvera en 2016-2017. Ce séminaire a eu une place centrale parce que c’était le lieu de la détermination progressive des grands problèmes attachés à l’objet immensément vaste et protéiforme de l’ex-voto et donc à *construire* cet objet pour un questionnaire anthropologique et historique.

Nous sommes ainsi parvenus à définir des orientations que seul ce travail empirique a pu faire naître, sur la base des hypothèses rappelées ci-dessus. Ainsi, par exemple, de la question de la *pérennité cultuelle* des objets votifs, de la question de l’*identification* de l’objet votif comme tel, du problème de la place du « *tableau votif*» dans l’histoire de la peinture, de la question de l’inversion du rituel votif dans un rituel de malédiction, etc.

Nous esquissons ainsi progressivement les contours de l’ouvrage qui conclura ces travaux et qui organisera dans une problématique cohérente le monde d’objets et de pratiques auxquels nous avons été confrontés dans l’expérience de cette recherche, dans laquelle nous nous étions lancés avec des points de vue très partiels sur le champ (à partir d’une période, d’un type d’objets, etc.). La collégialité du travail a été essentielle de ce point de vue.